

Marc Verkoyen « C'est notre rôle d'enseignants de contrer la manipulation que subissent nos élèves musulmans »

ENTRETIEN

C'est une école à discrimination positive. Une « école difficile », comme on dit pudiquement. Pourtant, à l'Institut Saint Jean-Baptiste de La Salle à Saint-Gilles, les élèves de 60 nationalités différentes vivent ensemble dans le respect de toutes les confessions religieuses et de toutes les origines. C'est ce que qu'assure Marc Verkoyen, directeur sortant de l'établissement. Soit un professionnel chevronné de l'enseignement à des jeunes de milieu modeste et d'origines allochtones, notamment arabomusulmanes. L'homme est choqué par la folie meurtrière en France. L'enseignant est inquiet pour l'avenir de ses élèves qu'il prépare à devenir des citoyens respectueux et respectables.

Comment vivez-vous le climat actuel ?

J'ai du mal à comprendre comment ce monde est en train de tourner. J'ai quasi 60 ans et mon père a combattu durant la Seconde Guerre mondiale pour défendre des valeurs, comme le respect de l'autre, dans lesquelles j'ai été élevé. Je croyais cette sombre page de notre histoire tournée et l'Europe arrivée à un équilibre permettant que cette horreur ne réapparaisse plus jamais. Pourtant, l'Union voit ressurgir les démons d'un passé où une idéologie a prôné sa supériorité sur les autres, accompagnée du mépris et de l'assassinat systématiquement d'êtres humains ne pensant pas « comme il faut ». C'est pour

cela qu'à l'école, nous avons mis le drapeau européen en berne.

Vous sentez une régression idéologique ?

Je constate juste qu'avant, les combats d'idées se livraient sans violence : on était de gauche ou de droite et on menait des débats dans un climat soixante-huitard. Aujourd'hui, s'enflammer est devenu difficile dans une société devenue très matérialiste et individualiste. Et certains jeunes ne trouvent leur réalisation que dans les excès et l'horreur. Je suis choqué de voir que, parmi les personnes suspectées d'avoir participé à l'attentat parisien, figure un jeune de 18 ans qui pourrait être l'un de nos élèves. Il en va de même pour ceux qui partent en Syrie combattre dans les rangs de l'armée islamique.

Y voyez-vous un échec du système éducatif ?

Disons que c'est un échec de société dont nous, enseignants, nous portons une part de responsabilité. Je m'explique : l'école a changé. Il y a 20 ans, son rôle se limitait à enseigner des matières. Aujourd'hui, elle a aussi un rôle d'éducation. Les enseignants, passeurs de savoirs, sont devenus aussi des passeurs de valeurs pour former des citoyens responsables et respectueux des autres. Mais nous n'avons pas anticipé la possibilité de faits aussi violents et le retour d'une intolérance beaucoup plus forte qu'on ne l'imaginait. Nous n'avons rien mis en place pour

réintégrer les jeunes radicalisés de retour du djihad. Nous sommes restés trop mous en espérant juste que les abominations de l'histoire ne se répètent pas. Je me demande si, ici à l'école, nous ne vivons pas dans un petit cocon, alors que le monde extérieur déraile.

Ce radicalisme, vous le percevez chez vos élèves ?

Non, dans notre établissement, nos jeunes n'expriment pas d'idées radicales. Le massacre chez Charlie Hebdo a suscité leur étonnement et leur stupeur. Il existe hélas des exceptions... Ainsi avons-nous dû régler un problème avec un de nos élèves : à cran et mesurant manifestement mal la gravité des faits, il estime que le plus important dans toute cette histoire, c'est l'insulte au Prophète. Ses parents ne partagent pas cette opinion-là. Ce garçon a donc été manipulé. Nous savons que, dans certains quartiers de la capitale, des personnes influencent notre jeunesse musulmane.

Comment réagir en tant qu'enseignant ?

Notre rôle, c'est de faire passer un

message pour contrer cette manipulation. Par chance, nous comptons parmi nous des enseignants musulmans qui font figures de modèles positifs pour nos élèves et dont je suis fier car ils ont un esprit d'ouverture et de tolérance. Je fais confiance à ces collègues pour qu'ils puissent faire passer ces valeurs aux jeunes issus de la même origine qu'eux.

Comment voyez-vous l'avenir de vos élèves ?

J'ai peur qu'au-delà du terrorisme, des rejets au quotidien s'amplifient et compliquent la vie et la construction de nos jeunes, particulièrement ceux de confession musulmane. Je suis interpellé par les réactions de certains adultes qui versent dans les amalgames faciles. Ils ont du mal à distinguer les intégristes de tous bords et l'ensemble des personnes. Mais mon espoir, c'est ce que nous avons vécu tous ensemble à Noël : nous avons associé chants arabes et contes de tous les pays. Alors, pourquoi ce qui est possible ici à l'école ne le serait pas ailleurs ? ■

**Propos recueillis par
JULIEN BOSSELER**